RELIEF   
Il y a vraiment eu les JO à Grenoble ?

On se donne rendez-vous à VH ou au PPM ?

Avant, Grenoble, ça s'appelait Cularo ?

Un Narvalo, c'est un bébé phoque ? On peut voir le Mont Blanc depuis la Bastille ? On prend les bulles ou on monte à pied ? Allez, je prends mon vélo et j'arrive !

Relief. Le podcast du magazine Gremag.

INTRODUCTION  
Août 1944. Dans la nuit du 21, l'occupant allemand abandonne Grenoble. Le 22 au matin, la Résistance, puis des soldats américains, débarqués de Provence, entrent dans la ville.

La ville et ses partenaires institutionnels et associatifs proposent au grand public de se replonger dans l'histoire de cette résistance qui a valu à la ville de Grenoble le titre de Compagnon de la Libération.

##### Gremag

Le 5 novembre 1944, le général de Gaulle remet sur la place Pasteur, au maire de Grenoble, Frédéric Lafleur, ancien résistant, la croix de la Libération, pour récompenser les actions de résistance de la ville contre l'occupation pendant la Seconde Guerre mondiale. Grenoble devient ainsi l'une des cinq communes compagnons de la Libération après Paris, Nantes, l'Île-de-Saint et Vassieux-en-Vercors. Pour répondre à nos questions, nous recevons aujourd'hui Olivier Valade, historien, spécialiste de la Résistance et de la Déportation et ingénieur au CNRS.

##### Gremag

Bonjour Olivier Valade. Nous sommes aujourd'hui à la mairie de Grenoble et avant de commencer, j'aimerais, s'il vous plaît, que vous vous présentiez.

##### Olivier Valade

Je m'appelle Olivier Valade. Je suis Grenoblois. Je suis également historien. Je travaille à l'université dans un laboratoire du CNRS et de l'UGA qui s'appelle la Maison des sciences humaines, qui est un laboratoire interdisciplinaire en sciences humaines et sociales. Et je suis ingénieur au CNRS.

##### Gremag

Et donc, qu'est-ce qui vous a passionné dans cette histoire de Grenoble et dans cette histoire de Compagnon de la Libération, puisque vous êtes notre expert aujourd'hui sur ce sujet ?

##### Olivier Valade

Alors ça fait une trentaine d'années que je travaille sur la Seconde Guerre mondiale dans notre région, en Isère et un peu plus largement sur l'Arc Alpin. Et effectivement, Grenoble a cette fierté d'être une ville Compagnon de la Libération. Il y a cinq localités en France Compagnon de la Libération, Outre-Grenoble, l'Île-de-Saint, Paris, Nantes et Vassieux-en-Vercors.

##### Gremag

Qu'est-ce que ça signifie d'être Compagnon de la Libération ?

##### Olivier Valade

Compagnon de la Libération, sans rentrer dans trop de détails sur qu'est-ce que c'est que cette décoration, le titre de Compagnon de la Libération a été créé par le général de Gaulle, en pleine clandestinité pendant la guerre, alors que la France libre était à Londres, pour distinguer les compagnons du général de Gaulle qui s'étaient engagés avec lui dans la Résistance. Cela dès la première heure ou pour des faits remarquables, selon le général de Gaulle, qui devait donc faire qu'une personne ou une collectivité pouvait être compagnon de la Libération. C'est un ordre assez prestigieux. Il y a un millier de personnes individuelles qui ont été distinguées par ce titre-là. Et il y a donc les cinq collectivités dont on vient de parler.

##### Gremag

Qu'est-ce que ça fait ? Ça amène quoi de plus le fait que ça soit une ville qui soit distinguée ?

##### Olivier Valade

Le fait que ce soit une ville qui soit distinguée, déjà, par rapport au fait que ce soit des individus, comme je vous le disais, le fait que ce soit une ville, ça inscrit cet ordre, ça inscrit cette distinction dans la pérennité. Malheureusement, il n'y a plus de compagnon de la Libération, de personne vivante. Donc, il reste ces cinq localités qui sont quelque part, et ça a été aussi la volonté des gens qui étaient dépositaires, qui étaient titulaires de cet ordre, que ce soit ces cinq localités qui, en quelque sorte, prennent le relais de cette distinction et de ce qu'elle signifie.

##### Gremag

Elle signifie quoi exactement ?

##### Olivier Valade

Elle signifie, comme l'avait voulu le général de Gaulle, la distinction particulière d'un engagement dans la résistance, c'est-à-dire dans la conception du général de Gaulle, dans une résistance armée. Une résistance, les armes à la main. C'est de cela qu'on parle par rapport à la distinction de Grenoble et particulièrement par rapport à Grenoble, le fait que c'est une ville qui n'a pas été bombardée par les alliés, dans laquelle la résistance locale a eu un rôle extrêmement déterminant contre l'occupant. Et cette action s'est déroulée et s'est déterminée, notamment par les armes. Pas uniquement, mais beaucoup par les armes.

##### Gremag

Grenoble a donc reçu la croix de la Libération, c'était juste après la guerre ?

##### Olivier Valade

Grenoble a reçu cette distinction lors d'une cérémonie organisée le 5 novembre 1944. Donc, on n'était que trois mois après la Libération, après le 22 août 1944. De Gaulle est à Grenoble, comme il est venu dans un certain nombre de grandes villes de France. La cérémonie s'est déroulée place Pasteur, c'est-à-dire devant la Maison des Étudiants à Grenoble. Ce lieu n'a pas été choisi par hasard. On aurait pu imaginer que la cérémonie ait été organisée devant la préfecture puisque c'était le symbole de l'État et que l'une des prérogatives de de Gaulle à ce moment-là, c'était de restaurer l'État. Mais non, elle s'est déroulée place Pasteur et ce n'est pas un hasard. Elle s'est déroulée place Pasteur parce qu'un an avant, à une ou deux semaines près, le 11 novembre 43, c'est là que se sont rassemblés et que s'est terminée tragiquement la manifestation du 11 novembre où 386 hommes ont été ensuite déportés vers Compiègne et puis, pour beaucoup d'entre eux, vers les camps de concentration en Allemagne. Donc l'endroit n'était pas innocent.

##### Gremag

Donc, c'est le général de Gaulle, vous nous le disiez, qui octroyait ce titre. Il s'est appuyé sur plusieurs faits pour prendre cette décision, et notamment des événements tragiques marquants pour la ville. Par exemple, ce qu'on appelle la Saint-Barthélémy-Grenobleoise, c'est bien ça ?

##### Olivier Valade

Alors, pas exactement. En fait, le titre de Compagnon de la Libération a été assorti d'une citation.

##### Gremag

D'accord.

##### Olivier Valade

Une citation qu'on pourra retrouver éventuellement.

##### Gremag

Dites-la nous, allez-y !

##### Olivier Valade

Mais je ne la connais pas par cœur ! (rires) Je ne la connais pas par cœur, mais elle est inscrite dans la cour d'entrée de la mairie de Grenoble. On retrouve son texte très, très facilement. Et dans cette citation, vous avez trois événements qui sont rappelés et qui sont datés chronologiquement. Vous avez la manifestation du 11 novembre 43, dont je viens de vous parler. Vous avez l'explosion du Polygône d'Artillerie le 14 novembre 43 et vous avez l'explosion de la caserne de Bonne le 2 décembre 43.

##### Gremag

D'accord.

##### Olivier Valade

Donc déjà, vous avez ces trois éléments. Vous avez effectivement la mention du fait que la Résistance Dauphinoise, la Résistance grenobloise, a payé le prix cher, on va dire, le prix de ces faits d'armes, le prix de ces faits de résistance. La Saint-Barthélemy n'est pas elle-même explicitement présentée comme ça. Ces trois faits-là sont réellement inscrits dans la citation qui accompagne le titre de Compagnon de la Libération pour la ville.

##### Gremag

Si vous le voulez bien, on va parler de ces trois faits-là. Le premier, vous en avez déjà parlé, mais j'aimerais bien qu'on en dise un petit peu plus sur l'explosion du Polygone et celle de la Caserne de Bonne. Et on reviendra peut-être sur la Saint-Barthélémy plus tard.

##### Olivier Valade

Oui, parce qu'en plus, chronologiquement, c'est un peu comme ça que ça marche. D'abord, vous avez eu le 11 novembre 43 cette manifestation qui fait suite à quelques autres, puisque depuis juillet 42, à Grenoble, sur toutes les dates républicaines, donc le 14 juillet, le 1ᵉʳ mai, le 11 novembre, vous aviez des appels à manifestation. Ces appels avaient lieu soit au Monument des Trois Ordres, soit au Monument aux Morts. C'était le cas pour le 11 novembre. Le Monument aux Morts étant inaccessible pour les manifestants parce que bloqués par la police française, ils ont dû se réfugier au diable bleu où il y a le monument en hommage aux chasseurs Alpins. Et donc c'est là qu'ils se sont retrouvés, sur cette fameuse place Pasteur dont on parlait tout à l'heure.

##### Olivier Valade

L'explosion du Polygone d'Artillerie, le 14 novembre, contrairement à ce que dit la citation, n'a pas été organisée en représailles par rapport aux arrestations du 11 novembre, puisque la planification de cette explosion avait été préparée beaucoup plus tôt. Le Polygone d'Artillerie se situait à Grenoble, là où se trouve à peu près maintenant Minatech, à peu près, dans cette zone-là. En gros, c'était un dépôt de munitions de l'Armée allemande, organisé par l'Armée allemande, qui était avant un dépôt de l'Armée française, évidemment.

##### Olivier Valade

Et la Résistance, au premier titre desquelles Luinal et MREK, les groupes francs de Grenoble, ont organisé l'explosion de ce polygone d'artillerie qui a fait énormément de bruit au sens premier du terme, puisque ça a été extrêmement violent. Les vitres de plusieurs immeubles alentours ont volé en éclat. Ça a vraiment fait du barouf, comme on dit aujourd'hui. Et c'était une façon de montrer aux Allemands que la résistance était active, évidemment, et qu'elle avait les moyens de s'en prendre, y compris à l'armement de l'armée allemande, c'est-à-dire à ce qui faisait le cœur de l'occupation de l'occupation militaire, évidemment.

##### Gremag

oui, juste avant l'explosion de la caserne de Bonne, qui était aussi une caserne militaire à l'époque, on va en parler ! Est-ce qu'il y a eu des représailles à ce moment-là, des représailles allemandes ou l'explosion de la caserne de Bonne s'est fait dans la suite ?

##### Olivier Valade

Non, en fait, l'explosion de la caserne de Bonne s'est faite le 2 décembre 1943. Donc, un petit peu plus loin. Un petit peu plus tard, trois semaines plus tard. Entre temps, vous avez eu l'épisode, effectivement, de ce que que vous vous rappeliez tout à l'heure, à savoir la Saint-Barthélémy-Grenobloise qui s'est déroulée fin novembre 43, mais qui n'était pas spécialement en représailles à l'explosion du Polygone d'Artillerie. La Saint-Barthélémy-Grenobloise, je ne sais pas si on peut en parler ?

##### Gremag

Oui, ce serait bien de faire effectivement un petit focus sur cet événement qui est foncièrement marquant dans l'histoire de la résistance grenobloise. Qu'est-ce que c'était, la Saint-Barthélémy grenobloise ? Pourquoi on donne ce nom-là à ce jour-là ?

##### Olivier Valade

Pourquoi la Saint-Barthélémy ? Effectivement, la Saint-Barthélémy, ça rappelle évidemment la persécution des protestants au XVIᵉ siècle, le massacre des protestants au XVIème siècle. Mais en fait, ça n'a pas cette dimension-là. Je pense qu'on l'a appelé comme ça parce qu'en très peu de temps, beaucoup de responsables de la résistance grenobloise ont été assassinés sauvagement.

##### Gremag

Comment ça s'est déroulé ?

##### Olivier Valade

En fait, la Gestapo et la milice française avaient mis la main un certain nombre de documents. Et c'est un des nervis de la milice de Lyon qui s'appelle Francis André, alias gueule tordu, puisque c'est quelqu'un qui avait fait la Première Guerre mondiale et qui avait été défiguré par une explosion, dont le visage avait été défiguré, qui s'est trouvé à la tête d'un commando de la milice pour exécuter un certain nombre de responsables de la Résistance grenobloise, dont les noms encore une fois, avait été découverts dans des documents. Il s'agit de... Les plus connus, je ne vais pas tous les passer en revue, mais Gaston Valois, docteur Bistesi, Jean Perrot, Le doyen Gosse et son fils, notamment. Vous en avez un certain nombre d'autres qui ont été déportés. Je pense notamment à Gustave Estades. Au total, une trentaine de personnes ont été concernées par ce massacre en masse dans la dernière semaine du mois de novembre, qui va faire beaucoup de mal à l'organisation de la résistance.

##### Olivier Valade

La résistance ne va pas rester inactive puisque, encore une fois, et là, on retrouve notre fameuse explosition de la caserne de Bonne

##### Gremag

On reprend la prise chronologique.

##### Olivier Valade

Exactement.

##### Olivier Valade

Donc notre fameux épisode de la citation de Compte de Compagnon de la Libération, qui est le 2 décembre, donc l'explosion de la caserne de Bonne. Comme vous le disiez, la Caserne de Bonne était à l'époque une caserne et un dépôt de munitions. Et en fait, les Allemands avaient rapatrié à cet endroit toutes les munitions qui n'avaient pas explosé au Polygone d'artillerie avaient été rapatriées, Caserne de Bonne. Et en gros, les groupes francs ont fini le boulot. C'est-à-dire qu'ils ont fait exploser la Caserne de Bonne ce 2 décembre. On a des photos. Le Musée de la Résistance possède un certain nombre de photos de l'explosion de cette caserne à ce moment-là.

##### Gremag

Est-ce qu'on connaît les auteurs de toutes ces actions ou est-ce que ce sont des groupes ?

##### Olivier Valade

Ce sont des groupes, mais vous avez deux personnages qui ont été particulièrement actifs dans ces opérations. Le premier, c'est Aymery Roquet, qui était l'un des responsables des groupes francs de combat avec Louis Nal. Et l'autre, c'est quelqu'un qui est d'origine polonaise qui s’appelle Aloyzi Kospicki et qui a été l'un des auteurs de ces explosions. En gros, ces explosions organisées par les groupes francs se situent aussi, c'est important de le souligner, dans la continuité d'une série d'attentats, soit contre des collaborateurs, soit contre des usines ou des infrastructures soupçonnées de coopérer à l'économie de guerre allemand, qui se sont produits à Grenoble depuis, on va dire, le début du deuxième semestre de l'année 43.

##### Gremag

Même question que tout à l'heure sur les représailles, puisque sur ces actions globales, j'imagine qu'il s'est peut-être passé quelque chose de plus fort ou au contraire, est-ce que les actions des Allemands étaient toujours les mêmes ?

##### Olivier Valade

La présence des Allemands était très forte. Grenoble était devenu un chaudron étouffant, comme le disait Alain Leray dans un certain nombre de ses déclarations. Les représailles et la répression étaient très violentes, confère la Saint-Barthélemy grenobloise, dont on vient de parler.

##### Gremag

Tout à fait.

##### Olivier Valade

Mais également les arrestations qui ont suivi la manifestation du 11 novembre 43, qui ont été quand même un véritable choc dans l'opinion ou dans la population grenobloise. Et puis, toutes les arrestations qui ont pu suivre ces attentats. Mais en fait, la résistance ne s'est pas démontée par rapport à ça, en tout cas par rapport aux groupes de combat, mais même par rapport à l'engagement des FTP Moï, par exemple, qui ont été très efficaces et très actifs dans les sabotages de voies ferrées, d'usines, etc, qui travaillaient pour les Allemands, ça n'a pas empêché cette résistance de continuer son ouvrage.

##### Gremag

Tout à fait. Et c'est vrai que c'est assez incroyable ce qu'il y a eu, toute cette résistance dans notre région, on le sait. Et justement, j'aimerais parler de la particularité de Grenoble dans la conduite de la résistance. Grenoble a une particularité peut-être sociale, géographique, en tout cas, c'est certain. Qu'est-ce que ça a apporté, justement, à la résistance ?

##### Olivier Valade

Effectivement, ça a apporté pas mal de choses. Alors d'abord, vous parliez de la question géographique. Je pense que c'est important de le souligner. Grenoble, c'est un mystère pour personne, se situe dans une cuvette aux confins de plusieurs massifs montagneux et donc a été un relais entre l'organisation des maquis, de ce qu'on a appelé les maquisards. Donc, au début de l'année 43, le phénomène des réfractaires OSTO qui prennent la montagne pour échapper au service du travail obligatoire, donc qui vont d'abord se cacher, puis ensuite qui se tourneront vers une résistance de lutte armée. Et Grenoble a joué le rôle de relais par rapport à ces maquis. Il y avait une interaction entre les maquis et Grenoble. On a même pu qualifier Grenoble de Capitale des maquis à un certain moment. Le titre de Capitale de la Résistance a été disputé au lendemain de la guerre avec Lyon. Finalement, Lyon, c'était Jean Moulin, c'était le chef-lieu de plusieurs organisations de résistance, évidemment. Mais Grenoble, une des premières spécificités de Grenoble, c'est son positionnement géographique et le rôle très important qu'elle a eu comme relais et zones d'interaction avec les maquis environnement, que ce soit Vercors, Chartreuse ou Belledonne, ou l'Oisans, même.

##### Olivier Valade

L'autre particularité, vous l'avez signalé aussi et qui est important de relever, c'est une particularité sociale. Grenoble, depuis en gros la fin XIXᵉ et surtout le début du XXᵉ siècle, est une ville industrielle. Il y a pas mal d'usines qui se sont déjà installées là à la veille de la guerre. Et il y a un monde ouvrier qui est important. Et ce monde ouvrier, il va prendre sa place dans la résistance, que ce soit par la mobilisation d'ouvriers dès 1942, sensibilisés à la Résistance. Alors, communiste et non-communiste, syndiqués ou pas, mais vous avez notamment assez rapidement, des groupes d'étrangers, je pense notamment du côté de la Viscose, du côté de Merlin-Gerin, qui vont rentrer dans une résistance active assez forte. Grenoble a été une ville refuge pour un certain nombre d'anciens républicains espagnols après la retirada de 1939. Et ils ne rêvaient que d'une chose, c'est d'en découdre avec l'occupant nazi. Et c'est ce qui s'est passé après septembre 43. Donc, un monde ouvrier très mobilisé dans la résistance. Je pense que c'est important de le souligner. Grenoble est aussi une ville étudiante, une ville où il y a une université et où le monde étudiant est aussi impliqué, pas uniquement le monde étudiant, puisque l'un des responsables de l'université, le doyen Gosse, va le payer de sa vie à la Saint-Bartelemy Grenobloise.

##### Olivier Valade

C'était une personnalité engagée dans la résistance. C'était une personnalité, on va dire, morale, en plus, le doyen Gosse. Dans le fonctionnement de la résistance, on ne poussait pas une porte en disant : "on rentre en résistance". Ça se faisait vraiment par maillage. Il y aurait presque une étude anthropologique à faire sur la Résistance. C'est-à-dire qu'on disait : "Si le doyen Gosse en est, ça doit être une cause qui vaut le coup". C'est un peu comme dans les villages, si vous aviez un instituteur ou le médecin qui était engagé dans la Résistance, "Si eux, ils en sont, je les connais, c'est des gens bien, c'est que la cause qu'ils défendent doit être juste".

##### Gremag

Tout ce que vous dites fait vraiment écho à l'épisode sur les femmes dans la résistance grenobloise, puisqu'il a été dit à peu de choses à peu près les mêmes choses dans cet épisode. C'est vraiment passionnant, en fait, et puis de voir à quel point ça se regroupe. J'aimerais qu'on dise un mot quand même sur les brigades alpines et sur... On sort un petit peu de Grenoble, on va peut-être un un peu plus dans les montagnes, mais sur ces montagnards qui ont créé ensuite les troupes de montagne, ces résistants qui sont devenus par la suite des troupes de montagne.

##### Olivier Valade

Oui, les maquisards, Vous avez eu plusieurs choses dans les maquisards. C'était un monde aussi un peu complexe, le monde des maquisards. Vous aviez ces réfractaires au STO. Et quand la résistance est vraiment orientée vers la lutte armée, vous avez assez rapidement des militaires, des gens de l'armée d'armistice qui avaient été dissoutes après novembre 42, après que la zone sud ait été occupée par les Allemands.

##### Gremag

Donc de l'armée française qui n'était pas d'accord avec cet armistice.

##### Olivier Valade

C'est ça. Oui. Et donc, vous avez un certain nombre d'officiers qui se sont engagés dans la résistance et qui ont rejoint les maquis et les maquisards, qui étaient des jeunes gens, qui avaient entre 20 et 25 ans, qui pouvaient tout à fait fournir des forces d'appoint à une future armée. Les maquis se sont battus au printemps et à l'été 44, jusqu'à la Libération. Et après la Libération, est devenue une armée, et ça, c'était aussi des volontés du général de Gaulle, c'était de recréer une armée française. Et là, les FFI, puisque c'est comme ça qui s'appelait dès le printemps 44, les forces françaises de l'intérieur, (qui amalgamait ce qui était les FTPF plutôt d'obédience communiste, et l'Armée secrète, qui était plutôt d'obédience de mouvements non-communistes (type franc-tireur, libération et combat)), l'amalgame de ces différentes personnes, au moment et à la fin de la guerre sont devenus les FFI à l'été 44. Et à l'été 44, on a dit à ces gens: "Écoutez, vous avez le choix" pour ceux qui étaient des civiles, bien entendu. "Vous avez le choix, soit vous rentrez dans vos foyers et vous reprenez le cours de votre vie normale, soit vous continuez et vous vous engagez dans l'armée régulière et vous continuez la campagne jusqu'à ce que l'Allemagne soit vaincue".

##### Olivier Valade

Je rappelle pour la chronologie que que la Libération de Grenoble, c'est le 22 août 44 et que la capitulation allemande, c'est le 5 mai 45. Il y a quand même un laps de temps qui a été la campagne contre l'Armée allemande. Et donc, vous avez un certain nombre de ces anciens maquisards, après la Libération, qui se sont engagés dans l'armée régulière contre l'Allemagne.

##### Gremag

J'en profite pour dire qu'il y a un musée qui est absolument passionnant, qui est super bien fait, à la Bastille, le Musée des Troupes de Montagne, qui reprend un petit peu toute cette histoire à partir du maquis, puis des officiers qui les rejoignent, qui les forment à être une vraie force militaire, pas seulement des gens qui essayent de se battre, mais qui bénéficient de cette vraie expérience et puis ensuite qui créent les troupes de montagne. Donc, on a parlé de la résistance armée qui a amené à ce titre de la ville Compagnon de la Libération. Il y a d'autres formes de résistance également qu'il ne faut pas oublier.

##### Olivier Valade

Pour reprendre notre sujet, à savoir l'attribution du titre de Compagnon de la Libération à la ville de Grenoble, comme je vous le disais au début, on est dans une vision gaullienne. On ne dira pas gaulliste parce que c'est un peu connoté, mais Gaullienne de la résistance de cette période-là. La résistance de cette période-là, c'est-à-dire du lendemain de la guerre, c'est une résistance armée. C'est le résistant les armes à la main. C'est le résistant qui fait le coup de main contre l'occupant. C'est cette résistance-là qu'on célèbre et qu'on honore. Et c'est très bien. Et de toute façon, c'est comme ça que ça s'est fait. Mais vous aviez d'autres formes de résistance. Vous aviez la première résistance d'abord, ce qu'on appelait la résistance pionnière, beaucoup moins visible, celle de la distribution de tracts et de journaux clandestins, celle d'organisation des mouvements qui a pris un temps fou, surtout dans des moments entre 41 et 42 où l'opinion n'était pas forcément tout entière favorable à la résistance, où il fallait prendre d'infinies précautions pour contacter l'un ou l'autre pour savoir si vous voulez faire quelque chose pour être contre l'occupant. Donc, il y a toute cette partie-là de la résistance qui est quand même importante de rappeler, puisque je pense qu'on ne comprend pas cette résistance armée si on ne comprend pas ce qui s'est passé avant.

##### Olivier Valade

C'est-à-dire que ces groupes francs, ces mouvements de résistance, ils ne sortent pas de nulle part. Et ça, c'est très important de le rappeler, puisque la résistance, c'est encore une fois, on ne toque pas une porte pour entrer. La résistance, c'est un engagement. C'est véritablement un engagement pour libérer le pays de l'occupant, mais c'est un peu plus que ça. C'est un engagement aussi pour des valeurs. L'autre chose que je voulais dire, l'autre forme de résistance, c'est ce qu'un certain nombre d'historiens ont mis en lumière depuis maintenant une quinzaine ou une vingtaine d'années, c'est ce qu'on appelle la résistance civile. La résistance civile, c'est en gros la résistance du sauvetage, de la protection. Quand on dit la résistance civile, c'est la résistance organisée par les civils, souvent pour des civils, où en gros, le militaire n'a pas grand-chose à faire. C'est notamment tous les gens qui ont protégé des personnes persécutées, notamment des Juifs, pendant la guerre, dont certains ont reçu le titre de Juste parmi les Nations, mais pas tous. Des gens qui ont protégé des maquisards en montagne, des villageois, des villages. C'est aussi une forme d'engagement. Quand on fait ça, on prend des risques.

##### Olivier Valade

On s'engage, on prend parti. Et donc cette résistance-là, elle n'est pas présente dans le décret d'attribution de la Croix de la Libération à la ville de Grenoble, mais elle est là. Et elle est là, à Grenoble aussi, évidemment, et dans les montagnes qui l'entourent. Et ça, je pense que c'est extrêmement important de le rappeler aussi, parce qu'encore une fois, ce n'est pas des gens qui s'engageaient forcément pour libérer le pays, c'est des gens qui s'engageaient parce qu'ils trouvaient que la situation était profondément injuste. Et les valeurs qui étaient véhiculées par les nazis et le gouvernement de Vichy étaient profondément injustes et terribles.

##### Gremag

On arrive maintenant à l'avant-dernière question de cet épisode. Est-ce qu'il y a eu des événements ou peut-être des gens en particulier qui vous inspirent ?

##### Olivier Valade

Vous avez déjà eu un podcast, je pense, sur les femmes dans la Résistance.

##### Gremag

Oui, tout à fait.

##### Olivier Valade

Je pense que c'est aussi un événement très, très important puisque c'est longtemps un sujet qui a été un peu minoré. Non, comme ça, je ne vois pas ... Et puis c'est très gênant. Ça me peinerai beaucoup de mettre quelqu'un en lumière parce qu'il y en a tellement qui ont fait des choses très variées.

##### Gremag

On a posé la même question aux autres et ils ont eu beaucoup de mal à choisir !

##### Olivier Valade

Oui, moi, je ne choisirai pas. Je vous ferai une réponse un peu en pirouette, en revenant un peu sur ce que j'ai dit tout à l'heure. C'est-à-dire que la résistance a pris des formes extrêmement variées d'une région à l'autre, d'un quartier à l'autre, d'une ville à l'autre, d'une personne à l'autre, même, je dirais. Je rappellerais que l'engagement n'est pas une obligation, mais que c'est un engagement. C'est sur cette pluralité d'engagement plutôt qu'il faut travailler. Et je pense que le travail est loin, très loin d'être terminé. Si l'on déroule, par exemple, les biographies d'un certain nombre de résistants, même de résistants locaux, c'est ce que le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère a fait d'ailleurs, à travers une collection de des petits ouvrages biographiques, on se rend compte de l'extraordinaire diversité des femmes et des hommes qui ont pris part à ces événements. Et c'est ça, je pense que c'est là-dessus, pour moi, que je voudrais m'arrêter. Ce n'est pas sur un en particulier, plus sur la diversité de tous.

##### Gremag

Il n'y a pas un événement plus marquant qu'un autre ?

##### Olivier Valade

Un événement plus marquant qu'un autre ? Il y en a un que je n'ai pas mentionné, qui me tient un petit peu à cœur, parce que j'ai travaillé un peu sur la question au niveau national, c'est la création du Comité départemental de Libération nationale, le 25 janvier 44. On est quelques semaines après les événements qu'on vient de rappeler, de novembre, décembre 43, on est le 25 janvier 44 à Méaudre, dans le Vercors, dans un hôtel qui s'appelle l'hôtel de La Poste, et où sont rassemblés les principaux responsables de la résistance, comme quoi la Saint Barthélémy Grenobloise n'avait pas complètement aboutie puisque la Résistance a quand même réussi à se remettre d'aplomb, ce 25 janvier 44 pour la création de ce Conseil de comité départemental de Libération nationale.

##### Gremag

De quoi s'agissait-il ?

##### Olivier Valade

Il s'agissait ni plus ni moins qu'un espèce de mini Conseil National de la Résistance, à savoir un rassemblement de l'ensemble des forces engagées dans la Résistance au niveau local, départemental, qui devait organiser d'abord la bonne marche vers la libération, donc de mettre en ordre de bataille, si on veut reprendre un peu le vocabulaire militaire, les différentes forces armées engagées dans la Résistance locale: AS, FTP, Maquis, Groupe Franc, etc.

##### Olivier Valade

Mettre en place également des comités locaux de libération pour préparer, quand la Libération arriverait, les localités, les départements, les conseils généraux, la préfecture, évidemment, pour que tout soit mis en place à la Libération, pour que les grandes villes aient des conseillers municipaux, pour que la préfecture ait un préfet, pour que l'économie se remette en route aussi rapidement, puisqu'un certain nombre de responsables ayant été compromis dans la collaboration, il fallait bien remettre les usines en route. Et c'est ce qui s'est produit, puisque dès le 22 août 44, conformément à ce que avait préconisé le comité départemental de Libération, c'est Albert Reynier qui devient préfet, c'est Frédéric Lafleur qui devient maire de Grenoble. C'est lui d'ailleurs qui reçoit des mains du général de Gaulle la médaille. Donc la boucle est bouclée quelque part.

##### Olivier Valade

Et donc, moi, je trouve que c'est un événement important puisque c'est une façon de mettre en action sur le terrain ce qui était le Conseil National de la Résistance. On a beaucoup dit qu'avant la réunion du Conseil National de la Résistance, le 27 mai 43, il y avait les résistances et qu'après le 27 mai 43, il y a eu LA résistance.

##### Olivier Valade

Ça, c'est aussi extrêmement important. Tout comme le CNR, le CDLN de l'Isère a réussi dans son action puisqu'il n'y a pas eu de grosses tensions entre les résistants communistes et les résistants non-communistes. L'organisation administrative des communes pour la Libération s'est faite pas normalement, puisque rien n'est normal dans cette période, mais s'est faite le mieux possible. Ensuite, est venue se mettre en travers, évidemment, ce qui s'est passé à l'été de tragique dans le Vercors et puis dans l'Oisans par la suite, en août 44.

##### Gremag

Merci beaucoup. Merci d'avoir partagé tout ça. Merci Olivier Valade d'avoir passé du temps avec nous aujourd'hui pour nous partager votre expérience et puis tout votre savoir sur cette période vraiment particulière et surtout sur le titre de Compagnon de la Libération, puisque c'est extrêmement important pour nous tous. On va se quitter avec la question signature. Vous allez répondre très vite en quelques mots. Selon vous, en quoi c'est important de connaître aujourd'hui cette période de l'histoire ?

##### Olivier Valade

Je pense que c'est important pour deux raisons. La première, c'est qu'il y a peu d'occasions dans l'histoire de France où l'histoire s'est faite par le bas et s'est décidée, a été décisive par le bas. En gros, il y a la Révolution française et puis il y a la Résistance. C'est-à-dire qu'en fait, c'est parce que vous avez des femmes et des hommes dans les petits villages, les quartiers, les villes de France, un peu partout qui, à un moment donné, ont dit : "Ce n'est pas possible, il faut qu'on fasse quelque chose". C'est ce qui se sont dit au départ. Pour moi, c'est une des choses importantes qui fait que la Résistance reste, je n'aime pas beaucoup ce terme, reste un objet d'histoire très particulier. L'autre chose, c'est qu'il y a quelque chose dans la résistance - du combat de la résistance, quelque chose d'intemporel. C'est-à-dire qu'en fait, encore une fois, on s'est battu pour libérer le territoire, mais on s'est battu aussi pour restaurer une certaine idée du vivre ensemble, de la République, de la démocratie. C'est ce qu'a voulu dire un peu le programme du Conseil National de la Résistance.

##### Olivier Valade

Le programme du Conseil National de Résistance aurait pu se limiter à dire: On organise le pays pour arriver à sa libération. Et puis après la libération, basta. On verra. Non, on va un peu plus loin que ça. Et on va un peu plus loin que ça parce qu'on sent bien que ce qui s'est passé avant dans les années 30 doit être médité et qu'il ne faut pas reproduire un certain nombre d'erreurs ou de travers. Non seulement qu'il ne faut pas les reproduire, mais il faut organiser une société qui fait que ça ne va pas se reproduire. Et ça, c'est une des autres spécificités de ce qu'a été la Résistance, à mon sens, et qui fait qu'elle a encore du sens que ça a encore du sens d'en parler aujourd'hui pour reprendre votre question.

##### Gremag

Parfait. Merci infiniment, Olivier Valade. Merci à vous. On vous retrouve sur certains événements organisés par la ville de Grenoble pour commémorer les 80 ans de la Libération de la ville. Merci d'avoir participé à ce podcast et à bientôt.

##### Gremag

Pour prolonger votre expérience au cœur de cette époque et découvrir les histoires et les visages des personnes qui ont façonné la résistance grenobloise, la ville de Grenoble a édité un ouvrage intitulé 1939, 1945: Des femmes, des hommes, des lieux. C'est un recueil qui trace le parcours exceptionnel des résistants et des résistantes, ainsi que des lieux de mémoire et de certaines rues de Grenoble qui portent leur nom. Il est disponible gratuitement et sur demande à l'accueil de l'hôtel de ville de Grenoble. Nous vous invitons aussi à découvrir la bande dessinée Grenoble, Compagnon de la Libération, aux éditions Grand Angle. Pour compléter votre écoute, deux autres podcasts sont disponibles pour comprendre l'importance du devoir de transmission aux jeunes générations, mais également pour en apprendre davantage sur l'exceptionnelle participation des femmes dans la résistance en Isère. Enfin, pour ne rater aucun événement mémoriel mené par la ville de Grenoble, rendez-vous sur le site grenoble.fr/libération.